Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 88 (1979)
Heft: 4

Artikel: La Croix-Rouge suisse et le Vietnam
Autor: Wenger, Anton
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683621

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Croix-Rouge suisse et le Vietnam

Des petits représentants...

...du jeune Vietnam. Photos A. Wenger

Dans le cadre de l'Année internationale de l'enfant, la Croix-Rouge suisse a conçu un projet d'entraide solidaire en faveur du Vietnam. Il s'agit d'assurer une assistance médicale de base pour la population de la province de Quang Nam–Da Nang, au sud du pays; une population de 1,5 million d'habitants, dont 700 000 enfants. Ce projet qui prévoit la construction et l'installation de plusieurs policliniques extérieures, dépendant de l'hôpital de Da Nang, entraînera une dépense de 2 millions de francs, indépendamment de l'importante contribution que le Vietnam apportera de son côté. Cette somme est couverte par des dons de la population suisse et des subventions de la Confédération et des cantons.

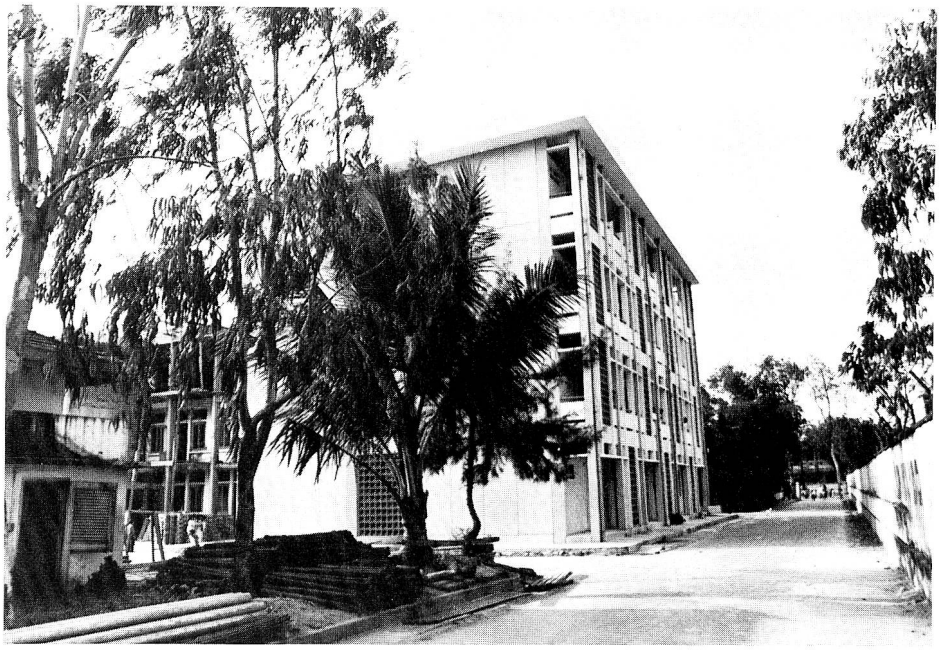
Après les très longues années de guerre qu'a connues le Vietnam, celui-ci ne dispose que d'un service de santé très faible. Pour ses 50 millions d'habitants, le pays ne dispose pas en suffisance d'hôpitaux, de médecins et de personnel infirmier. Il fournit néanmoins un très gros effort pour améliorer cette situation et met tout en œuvre pour utiliser au mieux les moyens existants. C'est ainsi, par exemple, que la traditionnelle phytothérapie a été introduite dans les services de santé et qu'à côté des méthodes thérapeutiques modernes, les herbes médicinales et les préparations à base de venin de serpents font l'objet d'un développement systématique et jouent un rôle important. Une autre mesure consiste à former du personnel médical auxiliaire (médecins aux pieds nus, sages-femmes, infirmières-assistantes). En complément de ces diverses mesures, le Vietnam a cependant un urgent besoin d'un appui extérieur.

D'accord avec les autorités du pays, la Croix-Rouge suisse n'entend pas introduire une médecine occidentale de pointe, mais apporter une contribution valable à l'assistance médicale de base de toute la population. Les principaux problèmes à résoudre sont le traitement de la tuberculose et des maladies épidémiques (la rougeole, par exemple) et la lutte contre les affections intestinales (vers, amibes, salmonelles, etc.).

Grâce à sa neutralité, la Croix-Rouge suisse était déjà à l'œuvre dans les deux parties du Vietnam pendant les années de guerre. A partir de 1965, elle déploya une activité particulièrement grande dans le domaine de la médecine pédiatrique. La Croix-Rouge suisse apporta une contribution importante au développement de l'infrastructure sanitaire et à la formation de personnel indigène en déléguant notamment à Da Nang, il y a une quinzaine d'années, une équipe médicale qui demeura sur place assez longtemps.

En 1966, la Croix-Rouge suisse construisit à Da Nang, avec l'aide de la Confédération et en collaboration avec la Croix-Rouge vietnamienne, un hôpital pédiatrique de 100 lits, ainsi qu'une policlinique. En raison de la guerre et de l'arrivée de nombreux réfugiés, cet établissement se révéla rapidement trop petit. Son agrandissement fut projeté mais ne put être réalisé qu'après la fin de la guerre. Sa capacité a été portée à 200 lits et la nouvelle aile a été inaugurée officiellement le 3 mars 1979.

La Croix-Rouge suisse a par ailleurs construit et installé à Hà Lam, à 60 km au sud-est de Da Nang, une policlinique qui est entrée en service au début du mois de mars 1979. Cette policlinique permettra de faire bénéficier la population de la région des soins de santé primaires qui faisaient pratiquement défaut jusqu'ici. Entre autres services, cette policlinique compte des services de gynécologie, de maternité et de pédiatrie. Les deux projets de Da Nang et de Hà Lam ont été réalisés en étroite collaboration entre la Croix-Rouge suisse et la Croix-Rouge vietnamienne.
Pour les années 1980 et 1981, la Croix-Rouge suisse envisage de construire d'autres policliniques rurales, de manière à couvrir les besoins sanitaires de base de toute la province.



Une partie du nouvel hôpital de Da Nang. Photo A. Wenger

Comment se présente le Vietnam aujourd'hui?

Comme on le voit d'après l'article précédent, la Croix-Rouge suisse est à pied d'œuvre au Vietnam depuis plusieurs années et prévoit de poursuivre son aide dans le domaine médical. Au cours des dernières années, M. Anton Wenger, chef du service social et des secours, s'est rendu à plusieurs reprises au Vietnam pour discuter des projets et signer des accords. Il a fait dernièrement (du 28 mars au 11 avril) un voyage d'information au Vietnam et a bien voulu répondre aux questions de notre rédaction.

A l'intérieur de l'hôpital de Da Nang. Photo R. Bürki

Question: *D'une façon générale, quelles différences avez-vous constaté par rapport à vos précédents voyages?*
A. W.: Pour autant que j'ai pu en voir, il semble que l'agriculture se soit beaucoup développée dans le nord du pays. Le niveau de production peut facilement soutenir la comparaison avec d'autres pays qui sont davantage mécanisés. Par contre, dans le sud, il faudra encore attendre longtemps jusqu'à ce qu'on atteigne le niveau de productivité d'avant-guerre. Le processus de collectivisation selon le modèle du Nord-Vietnam est loin d'être terminé. Mais tant au nord qu'au sud un gros effort de reconstruction est fait, notamment dans l'infrastructure. Par exemple, toute la ligne de chemin de fer Hanoï–Hochiminhville a dû être refaite. En revenant de Da Nang à Hanoï, j'ai moi-même utilisé ce trajet et constaté que tous les ponts traversés étaient soit nouveaux soit réparés provisoirement, mais aucun n'était plus dans l'état d'avant-guerre. Auparavant le sud ne connaissait que les entreprises privées. Celles-ci ont maintenant fait place aux entreprises collectives et cela frappe, surtout dans le secteur commercial. Il existe actuellement une moins grande disparité qu'avant entre riches et pauvres, et le nivellement vise avant tout à améliorer le sort des couches de population les plus défavorisées.

Question: *Votre séjour a coïncidé avec l'entrée en guerre contre les troupes chinoises. Cela a-t-il eu des conséquences sur votre programme de visite et comment le peuple a-t-il réagi?*
A. W.: Les événements n'ont pas eu d'influence sur notre programme. Le seul effet a été que je n'ai pu regagner Hanoï par avion et que j'ai dû faire le trajet Da Nang–Hanoï en voiture. Mais l'inconfort du voyage a été compensé par le fait que j'ai pu voir ainsi davantage de pays que je n'en aurais vu par avion. J'ai assisté à la mobilisation qui s'est déroulée de façon exemplaire: pas de panique, pas d'euphorie, beaucoup de sérieux et j'ai eu l'impression que le Vietnam se sentait assez fort pour faire face seul à cette menace.

Question: *Comment réagit le Vietnam face à l'accueil de réfugiés en Suisse?*
A. W.: Le gouvernement vietnamien considère ces réfugiés comme des émigrés de la prospérité, comme des gens qui ne peuvent s'adapter à la nouvelle organisation du Sud-Vietnam et dont il ne se sent pas responsable. Il estime que l'Occident fait bien de les accueillir, car ils vivaient d'une façon occidentale et ne peuvent continuer à vivre ainsi. Il regrette, tout en le comprenant, que les représentants des classes favorisées ne soient pas prêts à abandonner certains privilèges en faveur du développement général du pays. On m'a également dit qu'il y avait pour tous des possibilités d'existence dans le pays. Les autorités sont toutefois conscientes du fait qu'à la suite de la suppression du petit commerce, il est difficile pour certains de retrouver un travail et que pour la plupart des anciens commerçants et artisans leur seule chance était de revenir à la terre. Bien sûr, les nouveaux arrivants doivent se regrouper en coopératives mais chaque famille a également le droit d'avoir un morceau de terre pour son usage personnel.

Question: *De quoi vit essentiellement le Vietnam?*
A. W.: Le Vietnam tire ses principales ressources de l'agriculture. L'industrie du bâtiment, l'exploitation des mines, la pêche et les transports ont également une grande importance. La production industrielle est assez diversifiée mais aujourd'hui encore assez faible. Le Vietnam fait cependant de gros efforts pour accélérer l'industrialisation. De cette manière, le Vietnam espère obtenir les places de travail supplémentaires dont il a besoin.

Question: *Quelle aide serait actuellement la plus urgente? Quels sont les pays qui participent à cette aide?*
A. W.: En raison des inondations de l'année dernière et de la mauvaise récolte, on a surtout besoin de produits alimentaires. En plus, pour son industrialisation, le Vietnam a besoin d'une aide sous forme de capital, de machines et de compétences techniques. Pour son service de santé, il lui faut des substances actives et des produits tout prêts, tels que la médecine moderne en exige. Il lui faut également des appareils et des instruments médicaux. Le Vietnam a donc besoin d'une aide technique pour résoudre tous les problèmes existants qui sont liés d'une part au développement général, d'autre part à la réparation des dommages de guerre. Les pays du bloc de l'Est participent à la reconstruction ainsi que Cuba, les pays occidentaux et, dans une certaine mesure, le monde arabe et beaucoup de pays non engagés. La contribution de l'Europe occidentale est d'ordre humanitaire et sous forme de coopération technique.

Question: *Existe-t-il des difficultés d'ordre psychologique, administratif ou matériel pour les secours provenant de Suisse?*
A. W.: Des difficultés psychologiques ont existé tout de suite après la guerre mais elles sont aujourd'hui largement surmontées. Pour des raisons compréhensibles, les Vietnamiens ne sont pas toujours d'accord avec les idées que nous avons en Suisse et il est indispensable de mener le dialogue sur la base d'une authentique coopération entre partenaires. Il existe encore des limitations dans les déplacements, car il ne faut pas oublier que la notion vietnamienne de l'hospitalité ne leur permet pas d'accueillir ou d'héberger des visiteurs étrangers dans de mauvaises conditions. Mais la Croix-Rouge suisse a toujours eu la possibilité d'avoir de bons rapports personnels avec les responsables des projets, ce qui permet de réaliser ceux-ci dans les meilleures conditions. Un des problèmes reste la capacité insuffisante de transbordement dans les principaux ports, notamment à Haïphong, Da Nang et Hochiminhville et également le manque de transports à l'intérieur du pays. D'un autre côté, le Vietnam, contrairement à beaucoup de pays du tiers monde, a une vision très claire de ses objectifs de développement. Pour nous, partenaire suisse, c'est un élément très important.

Inauguration de la policlinique de Hà Lam. Photo A. Wenger

Question: *Est-ce que l'initiative de la construction de l'hôpital pédiatrique de Da Nang, dont vous avez assisté à*

Hanoï Photo H. Schindler

l'inauguration le 3 mars, est venue de la Croix-Rouge?
A. W.: Oui, l'idée de réaliser les nouveaux bâtiments, souhaités par l'administration de l'hôpital et pour lesquels le gouvernement sud-vietnamien a donné son accord, est venue de nous. Nous avons tout d'abord négocié avec le gouvernement révolutionnaire puis avec les autorités du Vietnam unifié qui ont approuvé le projet existant. Par contre, en ce qui concerne la policlinique de Hà Lam, la première idée est venue du côté vietnamien qui a beaucoup fait pour sa réalisation. Dans les deux cas, les Vietnamiens ont largement contribué au succès des travaux.

Question: *Où en est la médecine au Vietnam? On entend dire que la médecine par les plantes est beaucoup pratiquée. Peut-on la prendre au sérieux?*
A. W.: La conception vietnamienne de la Santé publique, qui recouvre largement les besoins fondamentaux de la population, se différencie, et à son avantage, de celle des autres pays en développement. Il est réjouissant de constater que l'idée des soins de santé primaires s'est imposée et que le pays entreprend de grands efforts pour améliorer la situation médicale. Ce qui en constitue l'originalité est le mélange intentionnel des méthodes thérapeutiques traditionnelles (en grande partie basées sur les plantes) avec la médecine moderne. Le Vietnam est ainsi moins dépendant de l'étranger qu'il ne le serait sans l'aide de la phytothérapie. Nous avons tendance à mépriser cette médecine des plantes mais elle mérite un jugement plus favorable car les médecins traditionnels ont des connaissances tout à fait étonnantes sur les effets des médicaments à base de plantes. Le Vietnam moderne a tenu compte de ces connaissances dans l'organisation de la santé publique et actuellement cinquante de ces plantes thérapeutiques sont cultivées systématiquement, préparées et utilisées. On procède à l'analyse de ces plantes médicinales qui sont classées dans une «pharmacopée» où l'on indique la composition, l'emploi et le dosage. De plus, on fabrique de nombreuses spécialités avec du venin de serpent. J'ai visité des élevages de serpents et cela prouve que l'on est bien décidé à se suffire à soi-même.

Question: *Quel rôle joue la Croix-Rouge du Vietnam?*
A. W.: Pendant la réalisation des deux projets de Da Nang et de Hà Lam, la Croix-Rouge suisse était en contact étroit avec cette société sœur qui a fait très bonne impression. C'est une Société de Croix-Rouge parfaitement motivée, avec des éléments bien formés et c'est un vrai plaisir de travailler avec eux. Elle travaille en étroite collaboration avec le Ministère de la santé et se charge également de fonctions bien précises quand surviennent des catastrophes naturelles comme les inondations de l'année dernière. Le plus grand capital de la Croix-Rouge vietnamienne est, selon moi, son grand potentiel en volontaires, essentiellement des jeunes qui sont à sa disposition et se chargent de tâches spécifiques. La Croix-Rouge vietnamienne a, durant ces dernières années, été un intermédiaire remarquable entre la Croix-Rouge suisse et le Vietnam. ■

Des Vietnamiennes au travail. Photo A. Wenger